



Au Fil de l'Eau

N°8 - janvier 2020

Le savez-vous ?

Contrairement à ce que l'on peut croire, l'année n'a pas toujours commencé 1er janvier. Cette tradition n'existe en effet que depuis le XVI^e siècle, avec la promulgation de l'Edit de Roussillon par le roi Charles IX, en 1564.

En fonction du lieu, le Nouvel an pouvait par exemple être le jour de Pâques (tradition des rois capétiens), le 25 décembre (instauré par Charlemagne) ou encore le 25 mars, jour de l'annonciation de la maternité à la Vierge Marie (tradition alors vénitienne). Charles IX a donc choisi de faire commencer l'année le 1er janvier, comme l'avaient fait les Romains.

La grande chancellerie appliqua la réforme du style à compter du 1er janvier 1565, et le Parlement, implicitement, enregistra la mesure le 23 juillet 1566, changeant son propre style à compter du 1er janvier 1567. Le Parlement de Dijon appliqua la mesure à compter du 1er janvier 1565, ceux de Toulouse et de Bordeaux s'y plièrent à l'occasion du voyage royal (respectivement les 10 janvier et 20 avril 1565). En 1568, le 1er janvier était utilisé partout.

Bonne Année !



Très chers membres de l'AREC

Une nouvelle année commence

Avec tout le Conseil d'administration nous vous souhaitons une très belle et douce année dans la Lumière, la Paix, la Joie et l'Espérance du Chant des Anges le soir de NOEL.

Je suis heureuse de pouvoir partager avec vous ce texte sur l'Espérance qui m'a été transmis par un ami lui aussi retraité de l'Enseignement Catholique mais dans un autre département.

En attendant le plaisir de vous retrouver

Avec toute mon amitié et celle du Conseil d'administration que je remercie du fond du cœur de leur soutien et de leur investissement dans l'AREC.

Hélène GAZAUD



Noël ! Nous sommes invités à une Espérance...

Mais, où se cache l'Espérance ?

Là où la main se tend pour secourir, pour caresser,

Là où les bras enlacent pour consoler,

Là où le cœur se dilate pour pardonner et accueillir le pardon,

Là où la porte s'ouvre pour l'étranger, l'exclu, le prisonnier, le réfugié

Là où le regard accompagne celui qui ne peut plus communiquer,

Là où la parole reconforte celui qui a perdu tout espoir,

Là où l'écoute silencieuse se tient au plus près de celui qui a besoin de se dire,

Là où tout simplement je prends le temps de m'émerveiller sur la beauté qui s'offre à moi,

Là où tous ces petits gestes offerts dans la discrétion du quotidien donnent vie à tout être humain.

L'Espérance n'est pas du côté des lumières clinquantes et aveuglantes qui appellent nos convoitises en direction du pouvoir et des honneurs.

Elle se nourrit de cette multitude de petites lampes allumées qui vacillent et qui font chaud au cœur.

Elle est la vraie Lumière de Noël !

Osons y croire ! Osons l'accueillir en tournant notre regard vers elle ! Osons la faire vivre en nous, autour de nous !

Elle est Source éternelle de Joie et de Paix !

Très belle et douce Année 2020

Bienvenue aux nouveaux retraités

Yolande Yvernès

Le 14 novembre dernier, les nouveaux entrants sur le chemin de la retraite se sont retrouvés pour une après-midi conviviale auprès de ceux qui ont déjà emprunté la route.

Hélène Gazeaud a présenté notre association et ses activités :

- Présentation du journal « Le fil de l'eau »
- Annonce de la conférence du jour même sur l'Aéropostale, dans la perspective d'une prochaine visite à Aéroscopia.
- Projet de visite de la Daurade à la fin des travaux au printemps.
- Formations assurées par Michel Gény et à venir : « Thunderbird » et « réaliser un film vidéo à partir de clips capturés sur smartphone ».
- Nos moyens de communication : newsletters, mails.
- Deuxième volet de l'AREC : rendre service à l'institution :
 - Remplacements ponctuels : absence d'un enseignant ou d'un chef d'établissement (les demandes émanent surtout des écoles).
 - Accompagnements de groupes d'enfants, lors de concerts notamment.
 - Participation aux OGEC à la demande du directeur diocésain Mr Hervier.
 - Réflexion sur l'aide auprès de suppléants qui en sont demandeurs (rare). Pour solliciter l'aide ponctuelle d'un intervenant de l'AREC, Ils doivent obtenir l'accord de leur chef d'établissement. L'enseignement catholique peut aussi contacter directement l'association.
 - La direction diocésaine fait habituellement appel à nous pour la messe de rentrée.

L'Aéropostale

Yolande Yvernès

M. Gény accueille notre conférencier M. Jack Mary de l'association « mémoire d'Aéropostale ». L'intervenant met en place son support : une maquette d'avion Breguet et quelques documents anciens pour illustrer son propos. Une courte vidéo devait être présentée, mais hélas le DVD restitué le matin même en mauvais état ne peut être utilisé. Peu importe car l'exposé de M. Mary riche d'anecdotes et d'éléments historiques nous plonge rapidement dans l'épopée de l'aéropostale.

L'aventure de l'aéropostale commence à Toulouse en 1918. Quelques centaines d'avions avaient été produits pendant la guerre. Beaucoup de femmes œuvraient alors dans les ateliers, à la réalisation de l'entoilage des ailes et des carlingues. Après l'armistice, les avionneurs arrêtent leurs constructions.

Beaucoup de licenciements s'en suivent, entraînant des difficultés pour les pilotes et les mécaniciens (environ 2000 personnes) qui se trouvent dans l'obligation de chercher une activité de substitution. La plupart avaient arrêté leurs études supérieures pour faire la guerre. Une idée de reconversion pour certains d'entre eux : créer un service aérien régulier de transport pour la poste.

Premières lignes : Paris-Londres puis Paris-Bruxelles, les avions de l'époque ont un rayon d'action limité (environ 400 km). Les constructeurs sont presque tous à Paris, sauf Pierre Georges Latécoère à Toulouse dont l'entreprise familiale à Bagnères de Bigorre fabrique du matériel roulant pour l'armée française.



Le Salmson 2

En 1917, il obtient la commande de 1000 avions Salmson et en livrera 800 avant l'armistice 1918. La guerre ayant cessé, faut-il pour autant arrêter la construction aéronautique ? Il pense à autre chose, faire des trajets en descendant vers le Maroc où il y a beaucoup de Français et militaires. C'est le coup de génie de Latécoère mais il devra surmonter de grosses difficultés, avec les autorités espagnoles notamment pour le survol de leur territoire.

1929 : tout se met en route, d'abord un seul trajet hebdomadaire puis plusieurs. M. Mary nous montre la maquette d'un Breguet 14. Trajet journalier, Toulouse-Casablanca. Puis le réseau s'étend : vol vers l'Algérie, bretelle Casablanca-Oran, St Louis du Sénégal et enfin Dakar.

Autre nouvelle idée, aller vers l'Amérique du Sud via le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, une étude est faite dès octobre 1924. Malgré la faiblesse des informations, Latécoère envoie 4 avions, 4 pilotes, 4 mécaniciens chargés de vendre des « surplus » de matériel aéronautique. Sur les 4 avions 3 seulement parviendront à destination. On comptera au total 121 décès sur la ligne Toulouse-Dakar, peu sûre.



Le Breguet XIV

1929-30 : une ligne en Amérique du Sud essaie de s'installer mais ces avions ne sont pas conçus pour supporter les climats tropicaux !

En 1927 le banquier et homme d'affaires Marcel Bouilloux-Lafont rachète à Pierre-Georges Latécoère la ligne postale Toulouse-Saint-Louis du Sénégal et lui donne le nom de « Compagnie Générale Aéropostale » plus connue sous le nom d'Aéropostale. Latécoère continue à construire des avions à Montaudran avec plus ou moins de bonheur.

Pendant ce temps les Allemands construisent des zeppelins pour traverser l'Atlantique vers l'Argentine. Reste la jonction entre les deux continents, faite par des bateaux usés datant de la guerre de 14. En 1935 un service régulier se fera après beaucoup de tentatives par différents pilotes. C'est Jean Mermoz qui réussit le premier en 1930 à relier d'un trait Saint-Louis du Sénégal à Natal au Brésil au terme d'un vol d'un peu plus de 21 heures. Ensuite par « sauts de puce », il descendra de 5000 km vers le sud.

Latécoère rencontre des difficultés à produire des avions suffisamment stables et robustes. Le Laté 28 transporte jusqu'à 10 passagers. L'idée lui viendra de fabriquer des hydravions, en remplaçant les roues par des flotteurs.



Le Laté 28

Des essais seront faits vers Madagascar et aussi à proximité d'Ushuaia.

Tout cela coûte cher... La Compagnie générale de l'Aéropostale de Marcel Bouilloux-Lafont fait faillite en 1931 à la suite de la crise de 1929. Les actifs seront repris par l'état français en 1933 au sein d'un nouvel ensemble nommé « Air France ». Marcel Bouilloux-Laffont après avoir connu fortune et gloire, sortira ruiné de cet épisode. Il mourra en 1944 à Rio de Janeiro dans une chambre d'hôtel !

Pour finir, M. Mary a répondu à quelques questions sur la vie des pilotes dont le courage et la ténacité, malgré des équipements de vol rudimentaires et des conditions météorologiques parfois redoutables, ont permis la naissance et le développement de l'aéropostale.

L'Association « Mémoire d'aéropostale » a été créée en 2004.

Pour la soutenir, l'AREC envisage une visite à Montaudran du musée « L'envol des Pionniers ».

2 avril 2020

Sortie à RABASTENS, retour au Moyen-Age

Isabelle de Saint Victor



Vue aérienne de Rabastens, son château, son église et bien sûr le Tarn.

Au programme :

Visite guidée de l'église Notre Dame du Bourg, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO

Visite guidée de Rabastens

Le clou de la journée, un repas médiéval servi par les « Délices de l'Histoire »



Des plats issus d'un autre temps, arrosés d'Hypocras, un voyage dans les coulisses du passé.

De quoi étonner les papilles de tous les convives.

Une date à retenir, et n'oubliez pas de vous inscrire !!

HOMMAGE

Marie-Christine Flandrois

Si l'Enseignement Catholique de Toulouse est une grande famille, il se doit de se souvenir de ceux et celles qui ont participé au maintien et au développement de nos écoles.

En ce début d'année 2020, Simone Coûteaux est partie pour le grand voyage vers la Lumière.

Simone a été à la tête de l'école du Grand-Rond jusqu'en 1989 année de son départ à la retraite. Et l'école du Grand Rond c'était son œuvre.

Historiquement tenue par les sœurs Dominicaines de la rue Nazareth, l'école de filles Saint Etienne, accueillait un collège et une école. En 1969, une partie de l'école primaire rejoint les effectifs l'école Saint Aubin, de l'autre côté de la place Dupuy. Simone reste rue des Vases.

Devant le manque d'enthousiasme des parents d'élèves à faire le transfert pour leurs enfants, - le recrutement des deux écoles était très différent, l'une était tournée vers la rive gauche du Canal de Midi alors que l'autre recrutait ses élèves côté Grand Rond et Cathédrale -, la classe de CP de Simone fit des petits et tout doucement, l'école primaire retrouva sa place rue des Vases.

Au départ des sœurs en 1975, les effectifs devenus mixtes, ont continué leur progression, faisant cohabiter, rue des Vases, école et collège. Simone devient la Directrice. A mon arrivée, en septembre 1978, l'école comptait 3 classe maternelles et 4 classes primaire, j'allais occuper cette 4^{ème} classe.

En 1986, l'école Saint Etienne de la rue Bida, ferme ses portes et fusionne avec la rue des Vases. C'est à Simone que revient la lourde charge d'intégrer ces classes, l'école du Grand-Rond devient l'école du Grand Rond – Saint Etienne et passe de 8 à 11 ou 12 classes.

Plus tard le collège prendra place dans les locaux de l'ancienne école Saint Etienne et l'école de la rue des Vases trouvera dans ce départ un peu d'espace !

De façon plus personnelle, je voudrais parler de la directrice Simone Coûteaux ou comme je l'appelle, de ma directrice. Je suis arrivée au Grand Rond en septembre 1978, de notre première rencontre durant l'été précédent la rentrée, j'ai le souvenir d'une personne d'accueillante, un petit peu méfiante devant cette jeune arrivant tout droit du CFP, mais terriblement impressionnante.

J'ai eu une directrice exceptionnelle, faisant confiance (tout en regardant du coin de l'œil les contenus d'enseignement), laissant la débutante (c'est ce que j'étais) dérouler sa pédagogie, aidante lorsque nécessaire, toujours disponible, à l'écoute et ouverte à la discussion lorsque nos avis divergeaient. Sachant également utiliser l'espace de liberté que nous laisse nos contrats pour faire avancer son école.

Simone pour les petits, Mademoiselle Simone pour les plus grands et les parents, je la revoie avec ses cheveux blancs, la blouse bleue serrée à la taille, traverser la cour d'un pas décidé.

Merci pour ces années passées au Grand-Rond, au revoir Simone, à Dieu.

Pour conclure ce Fil de l'eau, comme à l'habitude un petit texte à méditer issu de SitEcole.

Il était une fois, une fleur...

Il était une fois, une fleur...

*...une fleur qui venait de naître au milieu de terres arides.
Personne ne savait, comment elle avait réussi à croître
aussi belle, tel un symbole de vie au milieu de tant de tristesse.*

*Une jeune fille passa... Elle admira la fleur et l'emporta.
Quelques jours plus tard, la jolie fleur était morte.*

*Un homme passa aussi, vit une fleur superbe, remercia la nature de tant de beauté,
Mais s'abstient de couper la fleur pour ne pas la tuer...
Quelques heures plus tard, malheureusement, l'orage éclata et la fleur mourût...*

Un enfant passa ensuite et vit une autre belle fleur, belle, mais isolée sur une terre fatiguée.

Le gamin décida alors de venir voir la fleur tous les jours.

*Un jour, il l'arrosa. Un autre jour, il lui porta de la terre bien fertile et quelques cailloux de couleurs
pour faire joli autour d'elle... Tous les jours, il vint et lui apporta tous les soins possibles.
Un mois plus tard, là où n'existait qu'une fleur isolée, était né un merveilleux jardin.*

Ainsi se cultive l'amitié...

Anonyme

Accompagné de quelques photos



Le pont Valentré sous un ciel menaçant.



Pas très loin, un cingle plongeur

Quelques dates à retenir avant de se quitter :

5 & 6 mars 2020 : Formation : installez et utilisez Thunderbird pour gérer vos e-mails

9 mars 2020 : Assemblée Générale de notre AREC arrosée comme à l'habitude d'un soupçon de culture !

2 avril : visite et repas à Rabastens

Suivez vos mails, entre mai et juin visite de la Halle de la Machine et Envol des Pionniers, nous attendons la confirmation des dates.

Et quelques surprises en préparation

Bon allez, j'y vais



À bientôt pour

« Le fil de l'eau » N°9